FRC 4. 30332 A

Case FRC 24807

DISCOURS

PRONONCÉ A LA BARRE

DE LA

CONVENTION NATIONALE,

Au nom des envoyés de toutes les sections du Peuple Français, le jeudi 8 août 1793, l'an deuxième de la République,

Par le Citoyen CLAUDE ROYER,

Envoyé de l'une des sections de Châlons-sur-Saone, département de Saone & Loire.

CITOYENS-REPRÉSENTANS,

HIER fut un jour de gloire pour la liberté & de désespoir pour la tyrannie. Les envoyés de toutes les sections de la République vinrent s'identifier avec les représentans du Souverain, & offrirent à l'humanité le spectacle touchant d'une nombreuse famille se consolant des malheurs inséparables d'une grande révolution, au milieu des épanchemens de l'amitié, au milieu des étreintes de la fraternité.

Ah! ils ne sont pas nés pour être libres ceux dont les cœurs n'ont pas ressenti de douces émotions dans cette

THE NEWBERRY LIBRARY

mémorable journée. Qu'ils fuyent la terre de la liberté ; ils ne sont pas Français : ils ont besoin d'un maître.

Aujourd'hui, Citoyens Représentans, nous venons vous donner une nouvelle marque de fraternité, une nouvelle preuve de respect & d'amour pour la Représentation nationale, en vous priant d'entendre la lecture d'une adresse au Peuple Français, que nous venons de rédiger. Puisse la solemnité que nous donnons à ce grand acte déjouer enfin pour jamais les manœuvres des intrigans & ramener le calme dans notre malheureuse patrie !

UNITÉ, INDIVISIBILITÉ DE LA RÉPUBLIQUE, LIBERTÉ, ÉGALITÉ, FRATERNITÉ OU LA MORT; GUERRE AUX TYRANS, GUERRE AUX FÉDÉRALISTES.

AU PEUPLE FRANÇAIS,

LES ENVOYÉS DE TOUTES LES SECTIONS DE LA RÉPUBLIQUE A LA GRANDE RÉUNION DES FRANÇAIS, A PARIS, LE 10 AOÛT:

SALUT.

FRERES ET AMIS,

Calmez, calmez vos inquiétudes: la patrie, notre mère commune, vient de sourire à l'union intime de tous ses enfans. Paris n'est plus dans la République, mais la République entière est dans Paris. Nous n'avons tous ici qu'un sentiment; toutes nos ames sont confondues, & la liberté triomphante ne promène plus ses regards que sur des Jacobins, des frères & des amis.

Ah! nos camarades, nos amis, nous sentons trop pour pouvoir parler beaucoup. Qu'ils tremblent ceux qui ont voulu fédéraliser la France! Nous avons juré l'unité de la République, & ce serment sera l'arrêt de mort de tous les intrigans, de tous les traîtres & de tous les conspirateurs. Le Marais n'est plus: nous ne formons ici qu'une énorme & terrible *Montagne*, qui va vomir ses feux sur tous les royalistes & les suppôts de la tyrannie.

Périssent les libellistes infames qui ont calomnié PARIS! la mort seule peut expier un forfait aussi grand. Mais non; ils vivront pour *endurer le supplice de l'égalité*, & témoins

de notre bonheur, ils seront livrés à d'éternels remords.

Amis, encore un mot, & rien de plus : nous veillons tous ici jour & nuit ; nous travaillons au bonheur commun ; de concert avec nos frères de Paris, & nous vous déclarons solemnellement que nous ne rentrerons dans nos foyers que pour vous annoncer que la France est libre & *que la Patrie est sauvée.*

Signé, BATRAILLY, *président, envoyé du canton de Charli, département de l'Aisne ;* GOUBERT, *vice-président, envoyé par la section de la Butte des Moulins, département de Paris ;* J. LE GENISSET *fils aîné, envoyé du canton de Domfront, département de l'Orne, secrétaire ;* DEMANGE, *envoyé de la première section du canton de Remiremont, département des Vosges, secrétaire ;* RIVIÈRE, *envoyé de l'assemblée primaire du canton de Barcelonne, département du Gers, secrétaire* GERMAIN LE NORMAND, *envoyé de la neuvième assemblée primaire de la commune de Rouen, département de la Seine-Inférieure.*

A LA CONVENTION NATIONALE,

LES ENVOYÉS DE TOUTES LES SECTIONS DU PEUPLE FRANÇAIS.

CITOYENS-REPRÉSENTANS,

DEPUIS quatre années nous combattons pour la liberté, & cependant la liberté n'eſt encore qu'un vain nom dont les tyrans ſe jouent avec une inſultante audace. Leur rage s'accroît en proportion de notre inertie : leurs infames cohortes ravagent notre territoire, & la Patrie éplorée compte chaque jour par de nouveaux malheurs.

Citoyens-Repréſentans, il faut enfin donner un grand exemple à la terre, une leçon terrible aux tyrans coaliſés. Faites un appel au peuple ; que le peuple ſe lève en maſſe : lui ſeul peut anéantir tant d'ennemis ; lui ſeul peut aſſurer le triomphe de la liberté.

Citoyens-repréſentans, il n'eſt plus temps de nous livrer à de vaines diſcuſſions ; il faut agir ; il faut que l'ariſtocratie devienne entre nos mains l'inſtrument de ſa propre deſtruction.

Nous vous demandons de décréter ſolemnellement que tous les hommes ſuſpects ſeront mis ſur-le-champ en état d'arreſtation, pour de-là être précipités aux frontières, ſuivis de la maſſe terrible de tous les ſans-culottes de la République. Là, au premier rang, ils combattront pour la liberté qu'ils outragent depuis quatre années, ou ils ſeront immolés ſous le canon des tyrans. Les femmes, les enfans, les vieillards, les infirmes ſeront mis ſous la ſauve-garde de

l'humanité & de la loyauté françaiſe : ils ſeront gardés en otages par les femmes & les enfans des ſans-culottes.

Nous vous demandons de décréter le principe, & de renvoyer à votre comite de ſalut public le ſoin de vous préſenter, ſous vingt-quatre heures, les moyens d'exécution. Ils doivent être ſimples & faciles; car rien ne peut réſiſter à la volonté d'un grand peuple.

Légiſlateurs, rejetez toute amniſtie en faveur des coupables, comme toute tranſaction avec les deſpotes. Soyez terribles, mais ſauvez la liberté ; environnez-vous de la toute-puiſſance du peuple ; qu'il ſe lève en maſſe, & que devant lui les hordes des tyrans s'évanouiſſent comme un ſonge.

Signé, ROYER, *envoyé de Châlons-ſur-Saone, département de Saone & Loire, préſident ;* RIVIÈRE, *du canton de Barcelonne, vice-préſident ;* J. LE GENISSET, *fils aîné, envoyé du canton de Domfront, département de l'Orne, ſecrétaire ;* GERMAIN LE NORMAND, *envoyé de Rouen, ſecrétaire ;* DEMANGE, *envoyé de la première ſection du canton de Remiremont, département des Voſges, ſecrétaire.*

RÉPONSE du préſident de la Convention nationale au diſcours des envoyés du Peuple Français.

CITOYENS-COMMISSAIRES DU PEUPLE FRANÇAIS,

LE Peuple Français, en demandant une Conſtitution démocratique, a prouvé ſa ſageſſe. En l'acceptant, il y a deux jours, à la face du ciel, il a montré ſa majeſté. Il eſt temps qu'il faſſe ſentir à ſes ennemis ſa force & ſa puiſſance.

Dépoſitaires du vœu conſtitutionnel des aſſemblées primaires, vous venez vous unir à la Convention nationale, & vous faites aujourd'hui avec elle un grand appel au Peuple. Vous aurez ſauvé la patrie.

Que ces mots que vous venez de proférer retentiſſent dans tout l'empire, comme le tonnerre de la vengeance & de la deſtruction. Peuple magnanime, invincible dans ta colère, lève-toi tout entier. La France agitée ſera tranquille en un jour. Que le midi s'ébranle & protége le nord, comme le nord protégeroit le midi. Que peuvent nos ennemis qui emploient bien moins contre nous leurs forces que leurs exécrables perfidies? Nous le jurons tous par le génie de la République : nous les écraſerons, nous ſerons vainqueurs. Les nations rivales ou éloignées vont s'entendre avec nous, en dépit des barrières poſées par le deſpotiſme : la liberté nous garantit des correſpondances dans tous les cœurs. L'exploſion nationale, le cri du genre humain éclateront avec un bruit terrible; & dans peu de jours, nos yeux conſolés verront, d'un côté, la maſſe immenſe & ſacrée des hommes libres; & de l'autre, une poignée de princes & de miſérables, & leur tombeau.

Discours prononcé par le citoyen ROYER, *lors de l'inauguration de l'arche constitutionnelle & du faisceau, dans le sein de la Convention nationale.*

Le vœu du peuple s'eſt manifeſté, toutes les facultés des ames républicaines ſe ſont développées; le ciel a béni nos ſermens, les trônes ſe ſont ébranlés, l'eſpèce humaine a fait un grand pas vers ſa régénération; & nous venons aujourd'hui dépoſer dans le ſanctuaire des lois le faiſceau d'alliance. Ah! ſi jamais l'aveugle fortune ſecondoit les efforts des tyrans; alors, légiſlateurs, jetez les yeux ſur cette arche ſainte; ſouvenez-vous que vous en êtes comptables à la nation françaiſe; ſouvenez-vous qu'il faut mourir, plutôt qu'une main ſacrilège oſe y porter atteinte. Et toi, peuple magnanime, ne perd jamais de vue que ta force eſt dans ton union; que ce faiſceau ſoit ton emblême, le déſeſpoir du crime, & le gage aſſuré de la liberté du monde.

Signé ROYER, envoyé de Châlons-ſur-Saone, département de Saone & Loire, *préſident;* Rivière, du canton de Barcelonne, *vice-préſident;* J. Legeniſſet, fils aîné, envoyé du canton de Domfront, *ſecrétaire.*

RÉPONSE du préſident de la Convention nationale aux envoyés du Peuple Français, lorſqu'ils ont apporté dans le lieu des ſéances de la Convention l'arche conſtitutionnelle & le faiſceau.

CITOYENS-COMMISSAIRES DU PEUPLE FRANÇAIS,

VOTRE préſence dans le temple de l'unité nationale eſt le complément du magnifique ſpectacle que le Peuple Français a donné à l'univers dans le champ de

la Réunion. Quelle époque que celle où un peuple entier, confondu dans les mêmes ſentimens & appartenant aux mêmes principes, ſe ſerre & s'embraſſe ſous la voûte des cieux, au nom de la juſtice & de la nature dont il vient de rétablir les droits. Chargés par la France de nous apporter ſa volonté, ce ſouvenir & le caractère ſublime que vous avez déployé dans votre conduite, honoreront à jamais votre vie, comme ces jours de grandeur & d'un mouvement général ſeront, pour chacun de nous, les premiers jours de notre félicité individuelle. Dites à ceux qui vous ont envoyés, que la Convention nationale eſt heureuſe & fière de l'approbation de la France; dites à nos frères qu'il n'y a pas une ſeule de nos penſées, un ſeul inſtant de notre vie, une ſeule goutte de notre ſang qui ne leur appartiennent; dites-leur que nous voulons être éternellement unis & identifiés comme ce faiſceau que vous venez dépoſer au milieu de nous.

Et toi, monument ſacré, arche ſainte, protectrice de cette vaſte République, toi qui renfermes le dépôt d'une conſtitution que nous avons remiſe ſous la garde de toutes les vertus, reſte à jamais dans notre enceinte! Nous te conſerverons avec reſpect; nos yeux ſeront ſans ceſſe tournés vers toi comme vers le point central de nos proſpérités. Tu ne peux pas périr, car il n'y a pas un Français qui ne reçût la mort plutôt que de ſouffrir qu'une main téméraire osât te porter atteinte, & nous t'offrirons en tribut les larmes de notre amour & le ſang des deſpotes : *Vive la République!*

DE L'IMPRIMERIE NATIONALE.